

PEQUEÑOS POEMAS EN PROSA
DE CHARLES BAUDELAIRE
(Selección)

Traducción de Paulina López Noriega*

L'étranger

—Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique,
dis? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère?

—Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.

—Tes amis?

—Vous vous servez là d'une parole dont le
sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.

—Ta patrie?

—J'ignore sous quelle latitude elle est située.

—La beauté?

—Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.

—L'or?

—Je le hais comme vous haïssez Dieu.

—Eh! qu'aimes-tu donc, extraordinaire
étranger?

—J'aime les nuages... les nuages qui passent...
là-bas... là-bas... les merveilleux nuages!

Le désespoir de la vieille

La petite vieille ratatinée se sentit toute réjouie
en voyant ce joli enfant à qui chacun faisait fête,
à qui tout le monde voulait plaire; ce joli être, si
fragile comme elle, la petite vieille, et, comme
elle aussi, sans dents et sans cheveux.

Et elle s'approcha de lui, voulant lui faire
des risettes et des mines agréables.

Mais l'enfant épouvanté se débattait sous les

*Facultad de Ciencias Políticas y Sociales, UNAM.

El extranjero

-¿Qué es lo que más amas tú, hombre enigmático, di? ¿Tu padre, tu madre, tu hermana, tu hermano?

-Yo no tengo ni padre, ni madre, ni hermana, ni hermano.

-¿Tus amigos?

-Se sirve usted de una palabra cuyo sentido me ha quedado, hasta este día, desconocido.

-¿Tu patria?

-Ignoro sobre qué latitud está situada.

-¿La belleza?

-La amaría de buena gana, diosa e inmortal.

-¿El oro?

-Lo odio como usted odia a Dios.

-¡Eh! ¿Qué amas entonces, extraordinario extranjero?

-¡Amo las nubes... las nubes que pasan... lejos... lejos... las maravillosas nubes!

La desesperación de la vieja

La arrugada viejecita se sintió enteramente rejuvenecida mirando aquel hermoso niño, al que todos hacían fiestas, al que todo el mundo quería agradar; aquel hermoso ser, tan frágil como ella, la viejecita, y, como ella también, sin dientes y sin cabellos.

Y ella se le acerca, queriendo hacerle sonrisas y gestos agradables.

Pero el niño, espantado, se debate bajo las

caresses de la bonne femme décrépite, et remplissait la maison de ses glapissements.

Alors la bonne vieille se retira dans sa solitude éternelle, et elle pleurait dans un coin, se disant: —“Ah! pour nous, malheureuses vieilles femmes, l'âge est passé de plaire, même aux innocents; et nous faisons horreur aux petits enfants que nous voulons aimer!”

Le fou et la Vénus

Quelle admirable journée! Le vaste parc se pâme sous l'oeil brûlant du soleil, comme la jeunesse sous la domination de l'Amour.

L'extase universelle des choses ne s'exprime par aucun bruit; les eaux elles-mêmes sont comme endormies. Bien différente des fêtes humaines, c'est ici une orgie silencieuse.

On dirait qu'une lumière toujours croissante fait de plus en plus étinceler les objets; que les fleurs excitées brûlent du désir de rivaliser avec l'azur du ciel par l'énergie de leurs couleurs, et que la chaleur, rendant visibles les parfums, les fait monter vers l'astre comme des fumées.

Cependant, dans cette jouissance universelle, j'ai aperçu un être affligé.

Aux pieds d'une colossale Vénus, un de ces fous artificiels, un de ces bouffons volontaires chargés de faire rire les rois quand le Remords ou l'Ennui les obsède, affublé d'un costume éclatant et ridicule, coiffé de cornes et de sonnettes, tout ramassé contre le piédestal, lève des yeux pleins de larmes vers l'immortelle Déesse.

Et ses yeux disent: —“Je suis le dernier et le plus solitaire des humains, privé d'amour et d'amitié, et bien inférieur en cela au plus imparfait des animaux. Cependant je suis fait, moi aussi, pour comprendre et sentir l'immortelle Beauté! Ah! Déesse! ayez pitié de ma tristesse et de mon délire!”

Mais l'implacable Vénus regarde au loin je ne sais quoi avec ses yeux de marbre.

caricias de la buena mujer decrepita, y llena la casa con sus chillidos.

Entonces, la buena vieja se retira a su soledad eterna, y llora en una esquina, diciéndose:

—¡Ah! ¡para nosotras, desgraciadas mujeres viejas, ha pasado la época de agradar, incluso a los inocentes; y provocamos horror a los pequeñuelos que quisiéramos amar!”

El loco y la Venus

¡Qué día admirable! El vasto parque se pasma bajo el ojo ardiente del sol, como la juventud bajo el dominio del Amor.

El éxtasis universal de las cosas no se expresa mediante ruido alguno; las aguas mismas parecen dormidas. Muy distinto a las fiestas humanas, hay aquí una orgía silenciosa.

Se diría que una luz siempre creciente hace centellear, cada vez más, los objetos; que las flores, excitadas por la energía de sus colores, arden en deseos de rivalizar con el azul del cielo, y que el calor, volviendo visibles los perfumes, los hace ascender hacia el astro cual humaredas.

Sin embargo, dentro de este goce universal, percibí un ser afligido.

A los pies de una colosal Venus, uno de esos locos artificiales, uno de esos bufones voluntarios, encargados de hacer reír a los reyes cuando el Remordimiento o la Aburrición los acosa, embozado con un traje brillante y ridículo, con un tocado de cuernos y sonajas, completamente echado sobre el pedestal, alza los ojos llenos de lágrimas hacia la inmortal diosa.

Y dicen sus ojos: —“¡Yo soy, de los humanos, el último y el más solitario, de amor privado y de amigos, y muy inferior en ello al más imperfecto de los animales. Sin embargo, yo también fui hecho para comprender y sentir a la inmortal Belleza! ¡Ah! ¡Diosa! ¡Ten piedad de mi tristeza y de mi delirio!”

Pero, implacable, Venus mira a lo lejos, no sé qué, con sus ojos de mármol.

Enivrez-vous

Il faut être toujours ivre. Tout est là: c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous.

Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront: "Il est l'heure de s'enivrer! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous; enivrez-vous sans cesse! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise."

Le désir de peindre

Malheureux peut-être l'homme, mais heureux l'artiste que le désir déchire!

Je brûle de peindre celle qui m'est apparue si rarement et qui a fui si vite, comme une belle chose regrettable derrière le voyageur emporté dans la nuit. Comme il y a longtemps déjà qu'elle a disparu!

Elle est belle, et plus que belle; elle est surprenante. En elle le noir abonde: et tout ce qu'elle inspire est nocturne et profond. Ses yeux sont deux antres où scintille vaguement le mystère, et son regard illumine comme l'éclair: c'est une explosion dans les ténèbres.

Je la comparerais à un soleil noir, si l'on pouvait concevoir un astre noir versant la lumière et le bonheur. Mais elle fait plus volontiers penser à la lune, qui sans doute l'a marquée de sa redoutable influence; non pas la lune blanche des idylles, qui ressemble à une

Embriagaos

Se debe estar ebrio siempre. Ahí se encuentra todo: es la única cuestión. Para no sentir el horrible fardo del Tiempo, que quiebra vuestras espaldas y os inclina hacia la tierra, debéis embriagaros sin tregua.

¿Pero de qué? De vino, de poesía o de virtud, como gustéis. Mas embriagaos.

Y si alguna vez, sobre los escalones de un palacio, sobre la verde hierba de un foso, en la soledad sombría de vuestro cuarto, os despertáis, la embriaguez ya aminorada o desaparecida, preguntad al viento, a la ola, a la estrella, al pájaro, al reloj; a todo lo que huya, a todo lo que gima, a todo lo que ruede, a todo lo que cante, a todo lo que hable, preguntad qué hora es. Y el viento, la ola, la estrella, el pájaro, el reloj, os responderán: "¿Es hora de embriagarse! ¡Para no ser los martirizados esclavos del Tiempo, embriagaos, embriagaos sin cesar! De vino, de poesía o de virtud, como gustéis".

El deseo de pintar

¡Desgraciado, tal vez el hombre; mas bienaventurado el artista al que el deseo desgarró!

Yo ardo por pintar aquello que se me apareció tan raramente y que tan rápido huyó, como una bella cosa que, lamentablemente, ya está detrás del viajero que es llevado en la noche. ¡Cuánto tiempo hace ya que ha desaparecido!

Ella es bella, y más que bella: es sorprendente. En ella el negro abunda: y todo lo que ella inspira es nocturno y profundo. Sus ojos son dos antros donde relumbra vagamente el misterio, y su mirada ilumina como el relámpago: es una explosión en las tinieblas.

Yo la compararía con un sol negro, si se pudiera concebir un astro negro derramando luz y felicidad. Pero ella, de buena gana, hace pensar más en la luna, que sin duda la marcó con su formidable influencia; no la blanca luna

froide mariée, mais la lune sinistre et enivrante, suspendue au fond d'une nuit orageuse et bousculée par les nuées qui courent; non pas la lune paisible et discrète visitant le sommeil des hommes purs, mais la lune arrachée du ciel, vaincue et révoltée, que les Sorcières thessaïennes contraignent durement à danser sur l'herbe terrifiée!

Dans son petit front habitent la volonté tenace et l'amour de la proie. Cependant, au bas de ce visage inquiétant, où des narines mobiles aspirent l'inconnu et l'impossible, éclate, avec une grâce inexprimable, le rire d'une grande bouche, rouge et blanche, et délicieuse, qui fait rêver au miracle d'une superbe fleur éclosée dans un terrain volcanique.

Il y a des femmes qui inspirent l'envie de les vaincre et de jouir d'elles; mais celle-ci donne le désir de mourir lentement sous son regard.

Les bienfaits de la lune

La Lune, qui est le caprice même, regarda par la fenêtre pendant que tu dormais dans ton berceau, et se dit: "Cette enfant me plaît".

Et elle descendit moelleusement son escalier de nuages et passa sans bruit à travers les vitres. Puis elle s'étendit sur toi avec la tendresse souple d'une mère, et elle déposa ses couleurs sur ta face. Tes prunelles en sont restées vertes, et tes joues extraordinairement pâles. C'est en contemplant cette visiteuse que tes yeux se sont si bizarrement agrandis; et elle t'a si tendrement serrée à la gorge que tu en as gardé pour toujours l'envie de pleurer.

Cependant, dans l'expansion de sa joie, la Lune remplissait toute la chambre comme une atmosphère phosphorique, comme un poison lumineux; et toute cette lumière vivante pensait et disait: "Tu subiras éternellement l'influence de mon baiser. Tu seras belle à ma manière. Tu aimeras ce que j'aime et ce qui m'aime: l'eau, les nuages, le silence et la nuit; la mer immense

de los idilios, que parece una casada fría, sino la luna siniestra y embriagadora, suspendida al fondo de una noche borrascosa, y trastornada por los nubarrones que corren; no la luna apacible y discreta, que visita el sueño de los hombres puros, sino la luna arrancada del cielo, vencida y revuelta, a la cual las Hechiceras tesalias obligan cruelmente a danzar sobre la hierba, aterrorizada.

En su pequeña frente habitan la voluntad tenaz y el amor por la presa. Sin embargo, bajo este rostro inquietante, donde las narices móviles aspiran lo desconocido y lo imposible, estalla, con una gracia inefable, la risa de una gran boca, roja y blanca, y deliciosa, que hace soñar en el milagro de una increíble flor nacida en un terreno volcánico.

Hay mujeres que inspiran ansia por vencerlas y gozar de ellas; pero ésta provoca el deseo de morir lentamente bajo su mirada.

Los beneficios de la luna

La Luna, que es el capricho mismo, miró por la ventana mientras dormías en tu cuna, y se dijo: "esta niña me gusta".

Y descendió dulcemente su escalera de nubes y pasó sin ruido a través de los vidrios. Luego se extendió sobre ti con la ternura suave de una madre, y depositó sus colores sobre tu cara. Tus pupilas quedaron verdes, y tus mejillas extraordinariamente pálidas. Es por contemplar a esta visitante que tus ojos se agrandaron tan extrañamente, y tan tiernamente te apretó la garganta que has guardado por siempre el deseo de llorar.

Entretanto, en la expansión de su gozo, la Luna llenaba todo el cuarto como una atmósfera fosfórica, como un veneno luminoso; y toda esa luz viva pensaba y decía: "Tú sufrirás eternamente la influencia de mi beso. Tú serás bella a mi manera. Tú amarás aquello que amo y aquello que me ama: el agua, las nubes, el

et verte; l'eau informe et multiforme; le lieu où tu ne seras pas; l'amant que tu ne connaîtras pas; les fleurs monstrueuses; les parfums qui font délirer; les chats qui se pâment sur les pianos, et qui gémissent comme les femmes, d'une voix rauque et douce!

"Et tu seras aimée de mes amants, courtisée par mes courtisans. Tu seras la reine des hommes aux yeux verts dont j'ai serré aussi la gorge dans mes caresses nocturnes; de ceux-là qui aiment la mer, la mer immense, tumultueuse et verte, l'eau informe et multiforme, le lieu où ils ne sont pas, la femme qu'ils ne connaissent pas, les fleurs sinistres qui ressemblent aux encensoirs d'une religion inconnue, les parfums qui troublent la volonté, et les animaux sauvages et voluptueux qui sont les emblèmes de leur folie."

Et c'est pour cela; maudite chère enfant gâtée, que je suis maintenant couché à tes pieds, cherchant dans toute ta personne le reflet de la redoutable Divinité, de la fatidique marraine, de la nourrice empoisonneuse de tous les *lunatiques*.

Le galant tireur

Comme la voiture traversait le bois, il la fit arrêter dans le voisinage d'un tir, disant qu'il lui serait agréable de tirer quelques balles pour *tuer* le Temps. Tuer ce monstre-là, n'est-ce pas l'occupation la plus ordinaire et la plus légitime de chacun?

—Et il offrit galamment la main à sa chère, délicieuse et exécrationnelle femme, à cette mystérieuse femme à laquelle il doit tant de plaisirs, tant de douleurs, et peut-être aussi une grande partie de son génie.

Plusieurs balles frappèrent loin du but proposé; l'une d'elles s'enfonça même dans le plafond; et comme la charmante créature riait follement, se moquant de la maladresse de son époux, celui-ci se tourna brusquement vers elle, et lui dit: "Observez cette poupée, là-bas, à

silencio y la noche; el mar inmenso y verde; el agua informe y multiforme; el lugar donde no estarás nunca; el amante que no conocerás; las flores monstruosas; los perfumes que hacen delirar; los gatos que se pasman sobre los pianos, y que gimen como mujeres, con una voz ronca y dulce.

"Y tú serás amada por mis amantes, cortejada por mis cortesanos. Tú serás la reina de los hombres de ojos verdes a quienes he apretado también la garganta, durante mis caricias nocturnas; de aquellos que aman el mar, el mar inmenso, tumultuoso y verde, el agua informe y multiforme, el lugar donde no estarán nunca, la mujer que no conocerán, las flores siniestras que parecen incensarios de una religión desconocida, los perfumes que turban la voluntad, y los animales salvajes y voluptuosos que son los emblemas de su locura".

Y es por eso, querida niña, maldita mimada, que estoy ahora acostado a tus pies, buscando en tu persona toda el reflejo de la formidable Divinidad, de la fatídica madrina, de la nodriza envenenadora de todos los *lunáticos*.

El tirador galante

Como el carruaje atravesaba el bosque, él lo hizo detenerse en las proximidades de un campo de tiro, diciendo que le resultaría agradable disparar algunas balas para *matar* el Tiempo. Matar a este monstruo, ¿no es para todos la ocupación más ordinaria y la más legítima?

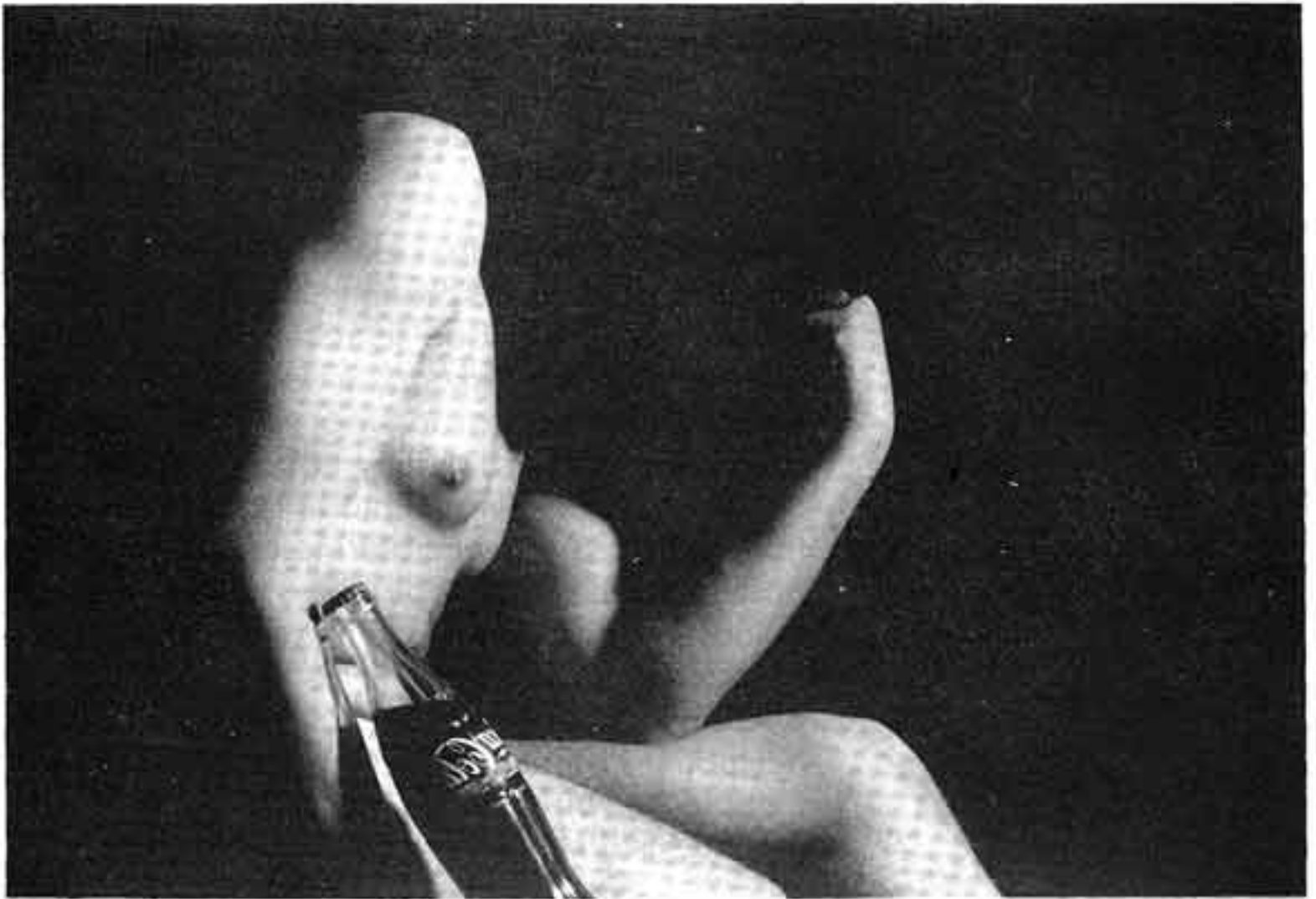
—Y ofreció galantemente la mano a su querida, deliciosa y execrable mujer, a esta misteriosa mujer, a la que debe tantos placeres, tantos dolores, y quizá también, gran parte de su genio.

Muchas balas dieron lejos del blanco propuesto; una de ellas se hundió en el techo mismo; y como la encantadora criatura reía locamente, burlándose de la torpeza de su marido, éste se vuelve bruscamente hacia ella, y le dice: "Observe esa muñeca, allá, a la dere-

Traducción

droite, qui porte le nez en l'air et qui a la mine si hautaine. Eh bien! cher ange, *je me figure que c'est vous*". Et il ferma les yeux et il lâcha la détente. La poupée fut nettement décapitée.

Alors s'inclinant ver sa chère, sa délicieuse, son exécrationnelle femme, son inévitable et impitoyable Muse, et lui baisant respectueusement la main, il ajouta: "Ah! mon cher ange, combien je vous remercie de mon adresse!"



cha, que tiene la nariz respingada y tan odioso el gesto. ¡Y bien, ángel querido, *me figuro que es usted!*" Cierra los ojos y suelta el gatillo. La muñeca fue limpiamente decapitada.

Entonces, inclinándose hacia su querida, su deliciosa, su execrable mujer, su inevitable y despiadada Musa, y besándole respetuosamente la mano, añadió: "¡Ah, mi ángel querido, cuánto le agradezco mi destreza!"

